

## La communauté, du municipal au virtuel Une étude de cas

Andrée Fortin, Duncan Sanderson, Sylvie Harvey et Rosalie Séguin-Noël

Volume 22, numéro 2, 2000

Le Web  
The Web

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087899ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087899ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Fortin, A., Sanderson, D., Harvey, S. & Séguin-Noël, R. (2000). La communauté, du municipal au virtuel : une étude de cas. *Ethnologies*, 22(2), 195–207.  
<https://doi.org/10.7202/1087899ar>

# LA COMMUNAUTÉ, DU MUNICIPAL AU VIRTUEL

## Une étude de cas<sup>1</sup>

Andrée Fortin<sup>1</sup>, Duncan Sanderson<sup>2</sup>, Sylvie Harvey<sup>2</sup> et  
Rosalie Séguin-Noël<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Université Laval

<sup>2</sup>Université du Québec à Trois-Rivières

Quelles identités collectives s'expriment — et se construisent — dans l'espace électronique ? Quelle est la relation entre une communauté géographique et l'espace virtuel ? Ce dernier reflète-t-il des dynamiques sociales déjà présentes dans les communautés géographiques ou constitue-t-il un nouvel espace social ? Une approche ethnographique peut-elle apporter un nouvel éclairage sur Internet ? Ces questions indiquent bien que ce ne sont pas les potentialités du Web qui nous intéressent (contrairement par exemple à Lévy 1997 ou Rheingold 1995) ; nous voulons plutôt en arriver à une ethnographie du Web, dans le but de dégager des tendances quant aux usages sociaux d'Internet.

De plus en plus de chercheurs se penchent sur Internet (par exemple, Jones *et al.* 1999<sup>2</sup>), surtout sur le courrier électronique, les groupes de discussion, et le bavardage. D'autres travaux portent sur les réseaux communautaires et les villes digitales (par exemple, Rheingold 1995 ; Schuler 1996), mais visent surtout à supporter, de façon idéologique et pragmatique, les efforts d'implantation de ces réseaux. Peu sont ceux qui étudient la dimension sociale des pages ou des sites Web ; mentionnons toutefois les travaux de Gauthier

- 
1. Les auteurs remercient le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour la subvention (410-99-1102) qui a permis cette recherche.
  2. Mentionnons aussi Harvey (1995), Lefebvre et Tremblay (1998), Toru (1998) et Wolton (1999).

(1999) qui a analysé l'ensemble des sites associés à Drummondville et ceux de Vidal (1999) portant sur les représentations sociales véhiculées par quatre sites de municipalités en France<sup>3</sup>.

Or très peu de sites Web sont réalisées par des concepteurs professionnels. Plusieurs acteurs sociaux conçoivent et créent leurs sites Web selon leurs propres objectifs et critères de design, y projetant une définition d'eux-mêmes et de leurs objectifs, d'où l'intérêt d'étudier les sites comme manifestation d'une identité. Quel est le rapport entre ces identités (dans l'espace virtuel) et l'espace géographique et social dans lequel les concepteurs et leurs organisations sont ancrés ?

Pour répondre à cette interrogation générale, dans un premier temps, nous avons cherché à caractériser les principaux types d'utilisation des sites Web en rapport avec les communautés géographiques et avons élaboré une typologie des sites Web issus de régions (Fortin et Sanderson 1999 ; Sanderson et Fortin 2000). Dans un second temps, à partir d'entrevues, nous nous sommes centrés sur les dynamiques de production de sites Web dans une municipalité en région, Victoriaville (Fortin et Sanderson 2000), afin de cerner plus précisément la dynamique régionale, les liens « électroniques » et « interpersonnels » entre les organismes, et la façon dont divers organismes conçoivent et organisent leur présence dans le Web. Cela nous a permis de fonder le postulat suivant : il existe des rapports étroits entre l'usage d'Internet (y inclus la création de sites Web) et les collectivités (institutions locales, organisations communautaires et entreprises). Restait à cerner plus précisément la nature et l'étendue de ces liens ; nous avons donc voulu explorer plus précisément les rapports entre un espace géographique et l'espace virtuel mis en place par les personnes et organismes issus de cet espace géographique.

Une communauté se définit généralement à partir d'un espace géographique, d'une temporalité (une mémoire et un projet), de personnes en interaction formant des réseaux dans la communauté et avec d'autres communautés. C'est ce que nous chercherons dans l'espace électronique.

---

3. Nous n'abordons pas ici les travaux sur le genre. Cette question apparaît des plus pertinentes dans l'analyse des dynamiques de l'usage d'Internet, et particulièrement en ce qui concerne le courrier électronique. Cependant, notre objectif étant de cerner, dans le Web, une identité régionale, une discussion sur le genre nous éloignerait de ce propos.

## Un espace social

Pour mener à bien notre entreprise, nous avons choisi la voie d'une étude de cas, celui de la ville de Trois-Rivières au Québec ; agglomération de taille moyenne (environ 100 000 habitants), il nous semblait raisonnable d'arriver à recenser les sites des groupes et organisations qui y ont pignon sur rue et d'en dresser un portrait d'ensemble. Cela dit, le recensement de sites associés à cette ville s'est avéré un problème en soi (Fortin, Sanderson, Séguin-Noël, Harvey 2000).

Nous avons entrepris de repérer, par l'intermédiaire de sept moteurs de recherche différents (Alta Vista, Carrefour, Copernic (version Web), Francité, la Toile du Québec, Voilà, Yahoo!), tous les sites ou pages Web répondant à l'appellation de « Trois-Rivières » (avec ou sans accent, avec ou sans trait d'union). Nous avons ensuite écarté tous les sites commerciaux et industriels à l'exception des concepteurs de sites Web et rejeté les sites sans lien avec Trois-Rivières au Québec (Trois-Rivières en Guadeloupe, par exemple).

Les moteurs ne sont pas tous aussi efficaces les uns que les autres pour repérer les sites. Par exemple, Alta Vista identifie surtout les vitrines industrielles, touristiques et municipales. Carrefour.net est le plus apte à repérer des portails régionaux. Il faut également souligner que 40 sites n'ont été identifiés par *aucun* moteur. Ils ont été découverts à partir d'un inventaire des hyperliens de quelques sites (par exemple la Ville de Trois-Rivières, Web Mauricie ; nous y reviendrons). Un autre fait à garder à l'esprit est la progression rapide du nombre de sites. À titre d'exemple, avec le moteur de recherche La toile du Québec, nous avons pu trouver, le 8 février 2000, 188 adresses qui répondaient à l'appellation « Trois Rivières » (mais qui ne correspondaient pas nécessairement à nos critères de sélection) ; ce nombre était passé de 203, le 21 mars 2000, à 222, le 19 avril 2000. Il y a donc eu 34 ajouts en 71 jours.

De plus, 55 sites, près de la moitié des sites identifiés par les moteurs, ont été repérés par un seul moteur de recherche (un ou l'autre des sept). Il y a donc peu de dédoublement entre les moteurs. Seulement deux sites ont été repérés par l'ensemble des moteurs de recherche. Il s'agit de celui de l'Université du Québec à Trois-Rivières et de celui de la Biennale internationale d'estampe contemporaine de Trois-Rivières. Le site de la Commission scolaire Chemin-du-Roy, pour sa part, a été enregistré par six des moteurs de recherche alors que cinq d'entre eux ont trouvé le site de la Ville de Trois-Rivières ainsi que les Consultants Androïde/Internet Trois-Rivières.

Dans l'exercice de repérage des sites associés à un espace géographique, il n'existe pas d'outil analogue à un annuaire téléphonique, recensant l'ensemble des sites associés à une région ; quant au portail régional Web Mauricie, ce qui s'en rapprocherait le plus, il n'a pas été trouvé par tous les moteurs. Cela dit, en juin 2000 nous avons recensé 146 sites Web associées à des organismes de Trois-Rivières. Au départ, nous avons exclu les sites personnels de notre analyse, privilégiant implicitement une approche de la communauté basée sur les organismes, mais quelques-uns se sont imposés graduellement à nous.

## Espace linguistique

La plupart des sites de Trois-Rivières sont unilingues français, c'est le cas par exemple du portail régional Web Mauricie. Les sites bilingues sont rares, et trilingues encore plus : le Guide de Trois-Rivières est principalement en français mais certaines pages sont résumées en anglais (<http://angelfire.com/pq/troisrivieres/index.html>) ; la Biennale internationale d'estampes de Trois-Rivières propose un site trilingue (français, anglais, espagnol) : <http://biennale.trois-rivieres.cgocable.ca/>. Le public visé dans l'ensemble est donc francophone, mais plusieurs indications (horaires d'activités, petites annonces, concours) permettent de croire qu'il s'agit en fait essentiellement du public québécois, voire même des gens de la région.

## Localisation de l'organisme

Mais comment établir que le site est bien celui d'un organisme de Trois-Rivières ? Cela n'est pas toujours évident à l'examen de l'adresse de celui-ci. Parfois l'adresse fait référence à l'espace géographique (par exemple « qc.ca »), mais ce n'est pas toujours le cas (exemple « .com »). Certains sites n'ont aucune attache « physique » ; ils n'existent qu'en tant que site Web : par exemple Fibre, l'inforoute du Cœur-du-Québec (<http://fibre.cgocable.ca>), fruit d'une concertation de 12 organismes régionaux ; le nom du site fait référence à l'espace régional.

Dans certains cas, il est clair que l'organisme a bien pignon sur rue à Trois-Rivières, comme c'est le cas de la Biennale d'estampes de Trois-Rivières, mais on ne sait pas si le site est hébergé par un serveur physiquement situé dans cette région (<http://biennale.trois-rivieres.cgocable.ca>).

Creusons cette question de la localisation des serveurs. La Biennale d'estampes loge sur le serveur « cogeco ». On apprend dans le site de « cgocable »

qu'il s'agit d'une entreprise canadienne de distribution de télévision et de radio qui propose un service d'hébergement de sites Web. On ne sait par contre si le site est hébergé à Trois-Rivières ou ailleurs. Le site des Mélomanes de Trois-Rivières Ouest est explicitement rattaché à la région de Trois-Rivières Ouest ; cela dit, son adresse est : <http://geocities.com/broadway/wing/4135>. Or le serveur « geocities » appartient à la compagnie Yahoo!. Le serveur doit donc être situé quelque part aux États-Unis.

Le guide de Trois-Rivières a pour adresse : <http://angelfire.com/pq/troisrivieres/index.html>. En allant à l'adresse [www.angelfire.com](http://www.angelfire.com), on se rend compte qu'il s'agit d'un des nombreux services offerts par la compagnie Lycos, qui héberge gratuitement des sites Web. Le siège social de la compagnie Lycos est situé au Massachusetts, aux États-Unis. D'autres sites sont hébergés par des serveurs de la région, par exemple, Web Mauricie ([www.mauricie.net](http://www.mauricie.net)) hébergé par la compagnie Lanec, située en Mauricie (ce que révèle son numéro de téléphone, affiché dans le site) ; on peut donc supposer que le serveur se trouve dans la même région. Le site officiel de la Ville de Trois-Rivières loge sur un serveur probablement situé dans la même région, car son nom est « v3r.net ».

Bref, le lieu d'hébergement des sites n'est pas toujours évident. Certains sites de Trois-Rivières sont, comme on peut s'y attendre, hébergés par des serveurs de Trois-Rivières (Mauricie.net) ou du gouvernement du Québec (qc.ca). D'autres le sont par contre par des serveurs situés aux USA ([www.geocities.com](http://www.geocities.com)) ou en France ([www.multimania.com](http://www.multimania.com)). En juin 2000, nous relevions que 47 (sur 146) avaient (« .qc.ca ») dans leur adresse ; 3 sites étaient sur des serveurs du gouvernement du Québec ([gouv.qc.ca](http://gouv.qc.ca)) et 3 sur des serveurs du gouvernement du Canada (gc.ca). D'autres sites, comme <http://www.prevention-suicide.qc.ca>, renvoient directement à des organismes de Trois-Rivières, même si l'adresse laisse croire qu'il s'agit d'organismes nationaux. Parfois, l'utilisateur peut déduire qu'il s'agit d'une organisation francophone (par exemple « [surdite.org](http://surdite.org) » ou « [prevention-suicide](http://prevention-suicide.com) »), sans autre référence à l'espace qu'à la francophonie.

De plus, les références à des espaces géographiques ne sont pas systématiques pour des organismes « apparentés ». Ainsi, une meute de Louveteaux est dans « [geocities.com](http://geocities.com) » (43<sup>e</sup> meute de Duvernay) et une autre dans « [multimania.com](http://multimania.com) » (50<sup>e</sup> meute des Récollets) ; dans les deux cas, il s'agit de serveurs « étrangers » mais qui offrent l'hébergement gratuit des sites.

Enfin, un autre aspect vient compliquer le portrait d'ensemble, soit que certaines institutions ont plus d'une adresse dans le Web. Par exemple, le Cégep

de Trois-Rivières dont le site principal est <http://www.cegaptr.qc.ca> a aussi une vitrine en lien avec les maisons d'enseignement canadiennes : <http://www.schoolfinder.com/sinfo/c/pq10/ctroi10.htm>. Même chose en ce qui concerne l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, dont l'adresse est <http://www.ostr.qc.ca>, mais que le Conseil régional de la Culture - région Cœur du Québec présente en détail à l'adresse [http://sites.cgocable.ca/crc/CRC\\_pgs/P\\_Organs/OSTR.htm](http://sites.cgocable.ca/crc/CRC_pgs/P_Organs/OSTR.htm), tout comme le Conseil québécois de la musique à [http://www.Mlink.NET/~cqm/repert-menu/cqm\\_membres/orch\\_trois-riv.html](http://www.Mlink.NET/~cqm/repert-menu/cqm_membres/orch_trois-riv.html).

Cette première incursion dans les rapports à l'espace illustre bien ce que l'on entend souvent dire, soit qu'Internet fait fi de l'espace géographique et politique. Mais continuons notre exploration et voyons que cela n'est pas si net.

Plus d'un site présente la ville de Trois-Rivières. La ville est présentée par des portails (par exemple <http://www.mauricie.net>), des sites institutionnels, des vitrines ou des sites personnels ! Le site officiel de la ville est <http://www.v3r.net>, mais l'Office du tourisme et des congrès en offre un autre : <http://www.congres.com/anglais/city/trois-riv.html>.

Le site officiel de la ville comporte le lien « services » où sont présentés plusieurs organismes locaux, municipaux ou « paramunicipaux ». Ces pages, offertes par la ville, comportent des informations sommaires (activités, lieux, coordonnées) et (en juin 2000) n'offrent pas d'hyperliens permettant d'accéder, par exemple, à un site créée par l'organisation elle-même. Il ne semble pas y avoir eu dans la conception de ce site « officiel » de collaboration entre les différents organismes régionaux.

Revenons sur la pluralité des sites (ainsi que des individus et organisations) qui entendent présenter la ville et la région de Trois-Rivières. Chacun, cela va de soi, a son propre angle de présentation. Citons :

<http://www.directioncm.net> (CLD, MRC) ;  
<http://crd-mauricie.qc.ca> (CRD de la Mauricie) ;  
<http://strategis.ic.gc.ca/SSG/mi06861e.html> (gouvernement fédéral) ;  
<http://boutiquesmauricie.com/trois-rivieres.htm>  
 (présentation commerciale) ;  
<http://mgroleau.cgocable.ca/LaMauricie.html>  
 (présentation par un particulier)  
 ou encore : <http://www.multimania.com/ncermakian> ;  
[http://www.destinationquebec.com/region/ereg\\_det\\_coeurque.html](http://www.destinationquebec.com/region/ereg_det_coeurque.html)  
 (Tourisme Mauricie) ;

<http://www.mauricie.net> (Web Mauricie, portail régional) ;

<http://fibre.cgocable.ca> (inforoute, Coeur du Québec).

Remarquons que trois individus ont créé un site pour présenter certaines organisations et attraits régionaux : <http://altern.org/ropi>, le site de Roger Piché ; <http://mgroleau.cgocable.ca/LaMauricie.html>, le site de Mario Groleau ; et <http://www.multimania.com/ncermakian>, le monde de Nicolas Cermakian. Ces sites illustrent une fierté locale ainsi qu'un désir de la part du concepteur de faire connaître la région à ses concitoyens et au monde entier, mais ils ne s'inscrivent pas nécessairement dans des serveurs « locaux ».

Bref, il y a une pluralité d'organismes qui veulent faire connaître la région de Trois-Rivières ; cet usage social du médium va bien au-delà d'une promotion commerciale. De plus, avec ses quelque 150 sites d'organismes institutionnels ou sans but lucratif, Trois-Rivières apparaît comme une agglomération relativement bien « couverte » dans l'espace électronique. Mais la question demeure, quelle en est l'image projetée ?

### **Temporalité du site**

Autre idée reçue à propos du Web : non seulement il ferait fi de l'espace, mais il serait en perpétuel ajustement, constamment mis à jour. Nous avons exploré cette question de la temporalité des sites.

La date de la dernière mise à jour permet de déduire s'il s'agit d'un site où prime la diffusion d'informations (site peu mis à jour) ou encore l'interactivité et la nouveauté (site fréquemment mis à jour). Par exemple, lors de notre visite du 28 juin 2000 au Centre l'Étape (<http://www.etape.qc.ca/anonymes/alanon.htm>), la dernière mise à jour remontait au 19 juin 2000. Les sites qui, comme Web Mauricie, proposent une rubrique météo sont par définition fréquemment mis à jour, sinon en totalité, du moins en partie. Le site officiel de la Ville de Trois-Rivières (<http://www.v3r.net>) est quotidiennement mis à jour, du moins la rubrique « aujourd'hui » qui regroupe les activités ayant lieu le jour même à Trois-Rivières ; notons que ceci peut être fait à l'avance mais demande de revoir le site plusieurs fois par semaine.

La fréquence de la mise à jour dépend de l'objectif du site, mais il y a plus. Un site créé grâce à une subvention sera moins souvent mis à jour, alors que plusieurs mises à jour laissent supposer qu'il s'agit d'une activité insérée dans le budget régulier ou faite bénévolement. Par exemple, on trouve des sites « en construction », c'est-à-dire inachevés, ou des liens qui « ne marchent pas ».



On peut mettre ceci en opposition avec un ouvrage publié sur papier, où la table des matières reflète le contenu et l'ouvrage, et n'est publiée qu'une fois le tout achevé. Ainsi, en juin 2000 nous avons repéré un site « en construction » et qui semble l'être depuis juin 1999 ; c'est celui du Programme de prévention du tabagisme et de promotion de la santé de l'UQTR, <http://www.uqtr.quebec.ca/tabagisme/menu.htm>.

Entre ces extrêmes, mentionnons Le guide de Trois-Rivières (<http://angelfire.com/pq/troisrivieres/index.html>) dont la date de dernière modification à la page d'accueil, lors de notre visite du 12 juillet, était le 7 mai ; les modifications ne semblent donc pas être faites très fréquemment. La fréquence des modifications dépend bien sûr de l'objectif du site et de la pérennité des informations présentées. Cela dit, il serait faux d'affirmer que l'ensemble du contenu du Web est constamment mis à jour.

## La mémoire

Mais Internet, ce n'est pas que le mouvement perpétuel et la fuite en avant. C'est aussi la possibilité d'archiver des documents et de les rendre facilement disponibles. Rares à Trois-Rivières sont les sites, comme Fibre (<http://fibre.cgocable.ca>), qui comportent des « archives régionales » et s'inscrivent ainsi dans un temps long, dans l'objectif de créer une mémoire régionale ; cela dit, ce site se situe aussi dans l'immédiat, car la page d'accueil affiche la date et l'heure. Il y a aussi des sites personnels qui mettent en valeur l'histoire de la région (par exemple Duplessis, <http://dome.dhs.org/duplessis/duplessis.html>).

Même si le souci de l'archivage ne semble par très présent dans l'ensemble, il faut mentionner la présence fréquente de deux rubriques : les objectifs de l'organisme et l'histoire de l'organisme ou de la région. Ces rubriques, et en particulier les secondes, manifestent l'inscription dans une mémoire collective, voire la création de celle-ci.

## Interactions et socialité

Une communauté, si elle s'inscrit dans le temps et l'espace, est surtout un lieu de socialité, de rencontre. Dans Internet, les interactions peuvent se faire en direct, c'est le cas du cyberbavardage dans Internet Relay Chat (IRC) et du bavardage qui se pratique directement dans le Web (salon de bavardage, mieux connus sous le nom de *chat room*) ou en différé (courriel, commentaires, livres d'or). La présence de ces possibilités de bavardage électronique nous éclaire

sur les intentions des responsables du site quant à leur désir de mettre l'accent ou non sur l'interaction. Souvent, ces possibilités ne sont pas très utilisées. C'est le cas du livre d'or (<http://www.TheGuestBook.com/vgbook/111645.gbook>) des Mélomanes de Trois-Rivières-Ouest (<http://www.geocities.com/Broadway/Wing/4135>) dans lequel, en date du 15 juin 2000, on trouvait une entrée pour le 14 et le 13 juin, la précédente remontant au 23 mai, puis la suivante au 27 avril. De plus, ces entrées ne concernaient pas du tout la musique. Un autre site qui offre une possibilité d'interaction, Fibre (<http://fibre.cgocable.ca>), indique que des listes de distribution portant sur l'activité économique dans la région de la Mauricie ont été formées.

Dans l'ensemble, assez peu d'organismes offrent à l'internaute une possibilité d'interaction. On est loin ici de la démocratie informatique où tous pourraient s'exprimer sur des sujets d'intérêt local ou municipal. En fait, l'objectif des sites est beaucoup plus d'informer que de communiquer. Exemple à cet égard est le site officiel de la Ville de Trois-Rivières (<http://v3r.net>), qui a sans contredit pour but d'informer et non de communiquer ; il présente énormément d'informations sur l'histoire et la vie à Trois-Rivières ainsi que sur les activités qui s'y déroulent.

### **La communauté, le réseau**

Une communauté, c'est aussi des réseaux de personnes et d'organismes. Dans une municipalité, coexistent plusieurs types de réseaux. Quelques exemples : les réseaux économiques (comme les Chambres de commerce), les réseaux culturels (Conseil de la culture) ou « communautaires » (Tables de concertation), ces divers réseaux se prolongeant aux niveaux panquébécois et parfois international. On trouve aussi des réseaux *ad hoc* et plurisectoriels ; par exemple, pour la réalisation du Festival international de la poésie de Trois-Rivières (Fortin 2000), dont l'adresse est <http://www.aiqnet.com/fiptr>, s'associent les Écrits des Forges, maison d'édition, la commission scolaire, le cégep et l'université, les bibliothèques municipales, les restaurants, cafés et bars, les galeries d'art, les médias régionaux, etc. Comment repérer l'équivalent de ces réseaux dans l'espace électronique ? L'examen des hyperliens semble être une voie prometteuse.

Recherchant les liens offerts par les 48 (sur 138) sites appartenant à notre catégorie « Organismes sociaux et communautaires » et que nous avons identifiés en mai 2000, nous avons constaté que seulement 18 offraient un ou des liens vers la communauté de Trois-Rivières. De ce nombre, dix ne se relient

qu'à un seul site de la localité ; quatre communiquent avec deux d'entre eux ; trois offrent un lien avec trois organisations ; alors qu'un seul site offre quatre liens aux autres groupements, il s'agit du site du Congrès A.A. qui nous propose les sites de la Sidac, de l'Office du tourisme, de l'UQTR et de la Ville de Trois-Rivières. Cela dit, l'exercice nous a permis de repérer 8 nouveaux sites !

Certains organismes mettent l'accent sur les hyperliens en général, qu'ils soient ou non sectoriels, qu'ils renvoient à des organismes de la région ou d'ailleurs. Un bon exemple de tel site est celui du Réseau In-terre-actif (<http://www.cstm.qc.ca/in-terre-actif>), destiné aux jeunes.

Bref, la « référence mutuelle » (l'équivalent du réseautage dans le monde électronique) est une pratique assez limitée dans l'ensemble des sites de Trois-Rivières.

## Conclusion

La cohérence de l'espace électronique ne peut évidemment pas être plus grande que celle de la communauté géographique, elle-même animée par des gens aux intérêts différents, pour ne pas dire parfois divergents. Toutefois, il est possible de formuler quelques observations sociologiques sur cet espace électronique.

D'abord, le recensement et l'analyse de sites Web en rapport avec une municipalité nous amène à prendre acte de certaines caractéristiques actuelles du médium, en particulier de la relative anarchie qui y règne. Une difficulté majeure consiste à trouver les sites qu'on cherche, ce malgré la présence des nombreux outils (moteurs de recherche) développés pour faciliter cette tâche. Même la triangulation (la recherche dans plusieurs moteurs) ne donne pas de résultats complets puisque subsistent des sites repérés par aucun moteur. Le « bouche à oreille » et la technique « boule de neige » demeurent essentiels pour repérer des sites. À contre-courant de ceux qui craignent une centralisation des savoirs dans le Web, nous avons constaté que certains savoirs demeurent très locaux, comme la simple identification d'organisations sur un territoire donné qui ont un site Web.

Il nous semble utile de penser la coexistence de deux « versions » d'une communauté : celle qui nous est familière, territoriale, administrative et sociale (la communauté de Trois-Rivières) et la projection dans le Web des organismes de cette communauté. Pour le moment, cette projection est incomplète, plusieurs organismes n'ayant pas de site Web. De plus, il n'est pas facile de la

repérer ou de la construire (un travail fastidieux est nécessaire pour identifier l'ensemble des sites). Et une fois ce travail — temporairement — achevé, on observe une « communauté » éclatée, car les adresses des serveurs qui supportent cette communauté sont associées à des espaces géographiques différents.

Le rapport entre l'espace géographique des organismes qui créent le site et le serveur qui l'abrite n'est ni évident ni systématique, même pour des organismes « apparentés ». Les codes ou signes utilisés par d'autres moyens de communication pour identifier les lieux physiques n'existent pas nécessairement dans Internet. Par exemple, dans le cas du téléphone, le code régional identifie la région et les trois premiers chiffres identifient souvent un lieu encore plus précis. C'est également le cas des codes postaux qui identifient très exactement un lieu. Mais cela est beaucoup plus ambigu dans le Web où certaines adresses d'organismes associés à l'agglomération de Trois-Rivières portent un nom de pays (par exemple « .ca » ou « .fr ») et d'autres un simple nom de domaine (« .com » ou « .org »). Entre ces systèmes centralisés et à référence spatiale (téléphonie, poste) et la non-spatialité du Web, quels enjeux sociaux et communautaires se profilent ? La perte, ou du moins l'affaiblissement, des références spatiales entraîne-t-elle celle des références sociales ?

Par ailleurs, la socialité dans l'espace virtuel reste plutôt limitée. À Trois-Rivières, par exemple, il n'y a pas de place publique centrale, de site qui pourrait aider l'internaute à naviguer dans le labyrinthe de ce terrain virtuel (d'autres municipalités, même plus petites, sont dotées d'un tel carrefour, comme Saint-Roch-des-Aulnaies, <http://www.stroch.kam.qc.ca>). On voit également l'apparition de « sosies », de clones inexacts, car plus d'un site peut présenter un organisme (par exemple les deux sites du cégep de Trois-Rivières). La représentation unique ou unifiée que se donnaient les organisations sur la place publique est chose du passé.

Les sites Web associés aux organismes régionaux ne semblent pas constituer des lieux de socialité interactive directe ; celle-ci logerait ailleurs dans le Web (courriel, bavardage). Ils sont surtout consacrés à la diffusion de l'information. Dans la redondance et le redoublement même de l'information se met en place, se structure et se renforce une identité régionale : histoire, géographie, qualité de vie, activités diverses, tout cela est présent, et plutôt deux fois qu'une. Dans le même sens, la diffusion de photos de lieux historiques ou particuliers (le pont de Trois-Rivières par exemple) peut aussi être interprétée comme un mécanisme de renforcement de l'identité.

Cela nous ramène à la définition de la communauté et de l'identité ; nous en avons cherché l'expression et les particularités dans des sphères nouvelles, dont l'espace virtuel créé par Internet. Les ethnographes voient s'ouvrir à eux un nouveau terrain, à la fois en continuité et en rupture avec les terrains habituels. Nous avons proposé quelques concepts et approches qui s'inspirent des approches « traditionnelles » pour explorer ce terrain. Toutefois, nous sommes pleinement conscients qu'il s'agit d'un « objet en construction », autant du point de vue de l'analyse que de celui de la mise en place des sites Web eux-mêmes et qu'il ne s'agit ici que d'une étude de cas qu'il faudra approfondir d'une part et à laquelle d'autres viendront se greffer sous peu.

## Références

- Fortin, Andrée, 2000, *Nouveaux territoires de l'art. Régions, réseaux, place publique*. Québec, Nota Bene.
- Fortin, Andrée, et Duncan Sanderson, 1999, « Espace social, communautaire et virtuel : continuités et discontinuités », *The Canadian Geographer/Le Géographe canadien*, 43, 2 : 184-190.
- Fortin, Andrée, et Duncan Sanderson, 2000, « Les dynamiques communautaires et territoriales derrière la page » : 135-149, dans Danièle Lafontaine et Nicole Thivierge (dir.), *Le Développement et l'aménagement des régions fragiles à l'ère des mutations globales*. Rimouski et Chicoutimi, GRIDEQ-GRIR, collection Tendances et débats en développement régional.
- Fortin, Andrée, Duncan Sanderson, Rosalie Séguin-Noël, Sylvie Harvey, 2000, « La projection des organisations communautaires et municipales dans le monde virtuel. Approches d'analyse », communication présentée au colloque « Tendances », Acsalf, Acfas, Montréal, 16 mai 2000.
- Gauthier, Claudia, 1999, « Visite Virtuelle : La place de Drummondville au sein du Web », *The Canadian Geographer/Le Géographe canadien*, 43, 2 : 178-184.
- Harvey, Pierre-Léonard, 1995, *Cyberspace et communautaire : appropriation, réseaux, groupes virtuels*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- Jones, Steve (dir.), 1999, *Doing Internet Research. Critical Issues and Methods for Examining the Net*. New York, Sage.
- Lefebvre, Alain, et Gaëtan Tremblay, (dir.), 1998, *Autoroutes de l'information et dynamiques territoriales*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- Lévy, Pierre, 1997, *Cyberculture*. Paris, Éditions Odile Jacob.
- Rheingold, Howard, 1995, *The virtual community : finding connection in a computerized world*. London, Minerva.
- Sanderson, Duncan, et Andrée Fortin, 2000 (à paraître), « The Projection of Geographical Communities into Cyberspace », dans S. Munt (dir.), *New Technologies and Spatial Practices*. London, Cassell.
- Schuler, Douglas, 1996, *New Community Networks : Wired for Change*. New York, Addison-Wesley.
- Toru, Ishida (dir.), 1998, *Community Computing and Support Systems. Lecture Notes in Computer Science*. Springer-Verlag.
- Vidal, Philippe, 1999, « Les sites Web de quatre municipalités françaises au crible de la géographie des représentations », *The Canadian Geographer/Le Géographe canadien*, 43, 2 : 191-197.
- Wolton, Dominique, 1999, *Internet et après? : une théorie critique des nouveaux médias*. Paris, Flammarion.